

**Méditation pour le 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, 5 Décembre 2021**

*« Frères, j'en suis persuadé, celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus. Oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus. Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. »*

Lettre de saint Paul apôtre Philippiens 1, 4-11

Ce temps de l'Avent, qui nous prépare à célébrer dignement la Nativité du Seigneur, est sous le signe de l'appel à la conversion. L'évangile de ce jour évoque le pardon des péchés en vue de rendre droit ce qui est tortueux, d'aplanir ce qui est rocailleux. Tous ces désordres, nous les constatons dans notre société, alors que les plus pauvres s'enfoncent dans la misère, alors que des propos de haine s'infiltrerent dans les discours. Nous les constatons aussi dans notre Église alors que des scandales obscurcissent son message et que des crimes appellent réparation. L'évangile de Luc rappelle aussi la promesse transmise par le prophète Isaïe : *« tout être vivant verra le salut de Dieu. »* Ce temps de l'avent est donc d'abord le temps de l'espérance avec cette promesse de salut, de vie plus forte que la haine, adressée à tous les humains, mais aussi à l'ensemble du monde vivant.

Un regard lucide, c'est-à-dire soucieux de vérité, sur notre monde et notre Église ne nous condamne pas à la morosité, ou même au désespoir le plus noir. L'interpellation du prophète Baruc adressée à Jérusalem (1<sup>ère</sup> lecture) vaut pour nous aujourd'hui : *« Quitte ta robe de tristesse et de misère, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu »*. Mais cette espérance fondée sur l'amour indéfectible du Seigneur doit prendre corps dans nos choix de vie au quotidien. Préparer le chemin du Seigneur, c'est travailler avec courage pour que chaque personne puisse mener une existence digne, pour que la vie de notre monde ait un avenir. L'espérance n'est donc pas un rêve benêt, mais un engagement à servir la vie. Elle ne se confond cependant pas avec un activisme angoissé.

Le message de l'apôtre, adressé aux chrétiens de Philippiens alors qu'il est en prison, invite à une paix active ; il nous concerne aujourd'hui. Il s'agit tout d'abord d'une attitude de foi, c'est-à-dire de confiance : l'amour de Dieu est à l'œuvre en nos vies, alors ne gâchons pas ce beau travail ! Ayons à cœur d'y adjoindre notre contribution. Comment répondre de manière juste à l'amour de Dieu ? Il s'agit de déployer nos capacités d'affection et de tendresse, comme le fait l'Apôtre, non pas en des débordements sentimentaux qui risquent toujours de sombrer en quelque déviance, mais en des engagements concrets pour prendre soin les uns des autres, avec respect et compétence. Retenons aussi que, pour Paul, l'amour est une référence sûre pour bien connaître et pour voir clair : le savoir risque de se muer en un élitisme hautain s'il n'est pas habité par le désir du service, la clairvoyance risque de sombrer dans un réalisme désespéré si elle n'est pas animée par le goût de promouvoir la vie.

Le temps de l'avent : un temps précieux pour discerner ce qui est vraiment important dans nos vies. Ne manquons pas ce rendez-vous fondé sur l'amour de Dieu.

**Méditation pour le 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, 12 Décembre 2021**

*« Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. (...) La paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. »*

Lettre de saint Paul apôtre Philippiens 4, 4-7

Nous accueillons l'invitation de l'apôtre : *« Soyez toujours dans la joie du Seigneur »* ; elle nous donne comme un avant-goût de Noël. Nous associons cette fête à l'enfance et il est bon de nous redire que le Fils de Dieu, qui est venu partager notre existence humaine, a été un tout petit bébé qui devait compter sur les soins de ses proches pour vivre. Jésus est né un jour du temps et il continue de venir à nous ; oui, *« le Seigneur est proche. »* Ce n'est donc pas une régression malade que restaurer en nous une âme d'enfant pour continuer à grandir dans la foi, quel que soit notre âge. Une telle invitation à la joie peut nous interroger. La fête de Noël sera-t-elle vécue dans la simplicité ou confondue avec une consommation débridée ? Comment travailler à ce que la confiance enfantine, avec la faiblesse qui correspond à cet âge, ne soit pas trahie par des abus en tous genres, abîmée par un travail trop précoce et par des situations de pauvreté dramatiques ?

La joie à laquelle nous convie l'apôtre ne se confond pas avec une agitation tapageuse ou une excitation artificielle. Il s'agit tout au contraire d'une joie associée à la paix de Dieu, dans la mesure où nos cœurs et nos pensées sont reliés à l'amour révélé par Jésus le Christ, un amour qui fait que notre vie est belle quand elle est donnée. La liturgie du temps de Noël évoque en permanence la Pâque du Seigneur : la Croix est déjà présente en filigrane. La promesse d'une joie fondée sur la paix n'est pas vaine, mais elle ne coïncide pas avec une position de pouvoir, avec une accumulation de plaisirs égoïstes. Elle se manifeste dans la beauté du don et du partage fraternel. Nous pouvons de nouveau retrouver notre âme d'enfant qui se traduit par une révolte face à la misère et un désir de grandir en humanité grâce au partage. Demeurons vigilants pour récuser les propos cyniques, voire méprisants, concernant les pauvres et parmi eux les migrants.

Gardons-nous encore d'un piège : la confusion de la joie en Christ avec un rêve inconsistant, déconnecté des réalités. Justement, l'évangile du jour nous remet les pieds sur terre. À tous ceux qui venaient recevoir le baptême de conversion, Jean le Baptiste ne manquait pas d'adresser des exhortations bien concrètes. *« Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même. »* Aux collecteurs d'impôts il dit : *« N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »* Et aux soldats : *« Ne faites violence à personne. »* Ces incitations relèvent d'une morale élémentaire : ne pas commettre d'injustices, agir envers autrui de la manière dont on voudrait qu'il agisse envers nous, etc. Cette vie morale constitue la base qui nous permet d'accueillir l'amour de Dieu au cœur de nos vies. Il ne s'agit donc pas d'une spiritualité évanescence ; dans la foi, nous sommes invités à grandir en humanité dans le partage, dans l'humble service au quotidien. Cette bienveillance concrète vient manifester la beauté et la puissance de l'amour de Dieu à l'œuvre en notre monde.

**Méditation pour le 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, 19 Décembre 2021**

Après avoir reçu l'Annonce, Marie se rend chez Élisabeth. *« Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint et s'écria d'une voix forte : 'Tu es bénie entre toutes femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur'. »*

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1, 39-45

Ce temps qui nous prépare à Noël est sous le signe de la joie, mais la vraie joie est vécue dans le partage. Il en va ainsi de Marie qui vient d'accueillir une annonce inouïe à laquelle elle a répondu favorablement, dans la confiance envers Celui qui l'a appelée à devenir la mère de son Fils. Marie commence par se réjouir de la grâce dont Élisabeth a elle-même bénéficié et l'on peut supposer qu'elle vient servir celle qui est déjà avancée dans sa grossesse. Justement, Élisabeth ne met pas en avant sa propre joie de devenir mère, elle loue le Seigneur à propos de ce qui arrive à Marie, avec ces mots que nous aimons reprendre dans notre prière : *« Tu es bénie entre toutes les femmes. »*. Elle nous suggère aussi les mots de la foi en fêtant celle qu'elle désigne comme *« la mère de mon Seigneur »* et en proclamant *« heureuse celle qui a cru »*. Oui il est bien question de joie dans la foi.

La prière chrétienne est en bonne part une action de grâce : nous disons merci à Dieu pour ce qu'il nous donne de vivre. Mais, à l'école d'Élisabeth et de Marie, nous sommes invités à rendre grâce à Dieu d'abord pour les merveilles qu'il accomplit dans et par les autres. Il pourrait y avoir quelque chose de narcissique si nos mercis restaient centrés sur nous-mêmes et nos proches. Cette action de grâce va aussi jusqu'à la reconnaissance du bien accompli par ceux qui ne partagent pas notre foi. L'action de l'Esprit Saint qui est venu sur Marie et qui a inspiré la prière d'Élisabeth ne connaît pas de frontières, il peut agir au cœur de tout homme de bonne volonté. Ces mercis croisés renforcent aussi nos relations fraternelles ; au-delà de toute mesquinerie ou susceptibilité mal placée, je reconnais des signes de l'amour de Dieu dans le bien accompli par les autres.

Retenons encore que la prière de Marie et d'Élisabeth est fortement associée aux corps. L'enfant tressaille dans le sein d'Élisabeth et elle s'écrie d'une voix forte pour évoquer le fruit des entrailles de Marie. Oui, Jésus est né des entrailles d'une femme. Et la lettre aux Hébreux (2<sup>ème</sup> lecture) rappelle que nous sommes sanctifiés, rendus saints, *« par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps une fois pour toutes. »* Oui, c'est bien ce corps formé en Marie qui est la source de notre salut. Jésus en offrant son corps d'homme sur la Croix, comme signe et moyen de la victoire de l'amour sur la haine, ouvre pour nous le chemin de la vraie vie : notre corps ne se réalise pas dans la jouissance aut centrée, mais par le don de notre personne dans la rencontre, par le service d'autrui.

La fête de Noël est toute proche. Nous nous y préparons en accueillant les appels qui nous sont adressés, en disant merci pour tous les dons reçus grâce à nos frères et sœurs en humanité, en devenant vraiment des faiseurs de paix.

### Méditation pour la fête de la Sainte Famille, 26 Décembre 2021

*« Bien-aimés, voici le commandement de Dieu : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. »*

Première lettre de saint Jean 3, 1-2. 21-24

Nous pouvons être surpris par l'évangile de cette fête de la sainte Famille : nous venons juste de célébrer la naissance de Jésus et voici qu'il est question de ce qu'il a vécu à l'âge de douze ans ! Mais cette scène évangélique met en lumière de façon étonnante les relations entre Jésus, Marie et Joseph. Nous retrouvons les épisodes de toute vie humaine entre le tout petit bébé qui ne peut survivre que grâce aux soins de ses proches et le tout jeune homme qui manifeste fermement sa vocation, la mission pour laquelle il est venu parmi nous. La lettre de Jean (2<sup>ème</sup> lecture) met en lumière les fruits du salut accompli par le Fils de Dieu dont nous venons de fêter la naissance : *« Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu »*. Si nous sommes vraiment enfants de Dieu, et nous le sommes par notre baptême, nous le devons à l'amour du Père qui nous associe étroitement à la vie de son Fils. Marchant à la suite de Jésus, nous sommes ces personnes qui ne peuvent vraiment vivre que grâce aux solidarités fraternelles que nous tissons chaque jour entre nous. Et pourtant chacun de nous reçoit un appel, une vocation particulière dont nous continuons à découvrir chaque jour les contours, dans la prière comme dans les sollicitations de nos frères et sœurs en humanité.

Ce temps de Noël, qui rompt quelque peu le train-train quotidien, nous remet face à un engagement clair : quelle foi mettons-nous en l'amour que Dieu nous accorde par son Fils Jésus le Christ ? Raviver notre foi c'est croire vraiment que nous sommes appelés à vivre en enfants de Dieu et, pour cela, nous nous mettons à l'écoute de l'enseignement de Jésus qui se traduit en paroles et en actions. Nous comprenons alors la force et la beauté des engagements de tous les jours : l'accueil du plus petit, la capacité de se relever après des faux pas, l'espérance vécue au travers même de nos épreuves... Nous pouvons nous aider mutuellement à mieux discerner quelle est notre vocation particulière, quel est l'appel spécifique auquel chacun est invité à répondre... Retenons aussi que cet unique commandement de Dieu associe le fait de *« mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et de nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé »*.

Ce qui est premier, c'est bien le grand amour que Dieu nous accorde chaque jour, cet amour que nous sommes appelés à partager en ajustant notre vie à l'enseignement de Jésus. Cet amour est bien sûr sans frontière, mais il commence au plus près, dans la famille. Et l'un des signes majeurs de cet amour porteur de vie est l'amour conjugal, au point que le mariage est reconnu comme sacrement, comme manifestation de l'amour de Dieu. Il y a bien sûr aussi l'amour filial et fraternel. Il est bon aujourd'hui de fêter cet amour familial, tout en sachant qu'il n'est jamais à l'abri de tensions et parfois de souffrances. La foi dans l'amour indéfectible du Seigneur nous tient dans l'espérance.